

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1985

PENTAGRAMME

NOVEMBRE — 1985

Sommaire :

La voix dans la grotte

Partage du Soi

Caractère du Christianisme Gnostique

Asclépios VI

L'Amour, remède Universel

Deuil

Du Champ de travail



La voix dans la grotte

Dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, on parle régulièrement du corps éthérique. C'est le véhicule éthérique de l'homme qui joue un rôle important dans la personnalité. C'est pourquoi nous parlons aussi du corps vital, le corps qui fait vivre l'homme.

Comme vous l'avez appris dans toutes sortes d'ouvrages, le corps éthérique reçoit de nombreuses forces en provenance des domaines immatériels. Diverses forces astrales et d'autres courants de force sont reliés au corps matériel par l'intermédiaire du corps éthérique. Le corps éthérique reproduit fidèlement le corps physique, c'est pour ainsi dire son pendant immatériel, par lequel les forces vitales pénètrent le corps physique.

La cohésion des atomes matériels formant le corps ne pourrait se maintenir sans liaison très particulière de ces atomes avec ceux du corps vital. Les atomes éthériques pénètrent les atomes matériels. C'est par cette liaison entre la matière et les domaines plus subtils, éthérique et astral, que s'effectuent les échanges de forces.

Quand le corps physique ne peut plus se maintenir, que les divers processus du métabolisme ne se déroulent plus de manière adéquate, donc que la fin du corps

physique est proche, dans la situation « normale » de l'homme ordinaire, l'anéantissement du corps vital suit celui du corps physique. Le corps vital disparaît donc aussi, après un certain temps. C'est également le cas du corps astral et du corps mental. Mais il en va tout autrement lorsque ce que l'on nomme le *quatrième corps*, à savoir le corps supérieur du penser, se manifeste, corps en étroite liaison avec l'Habit d'Or des Noces, le nouveau corps de l'âme nouvelle. Le corps mental dont dispose actuellement l'homme moyen n'en est qu'un pâle reflet, une sorte d'embryon.

Le microcosme, le système vital tout entier auquel l'homme appartient, a trois aspects ; un aspect spirituel — la monade — un aspect astral et un aspect éthérique ; il ne faut pas les confondre avec les corps dont nous venons de parler, le véhicule éthérique et le véhicule astral. Le grandiose processus de la délivrance relie ces trois aspects du microcosme au cercle de feu de la pinéale, également nommé chakra couronne. Quand s'effectue cette confluence, cette réunion des trois aspects supérieurs du microcosme avec la personnalité, alors est érigée *la Croix de Lumière* dont parle les Actes de Jean (écrits gnostiques apocryphes des premiers siècles du christianisme).

Dans le passage auquel nous faisons allusion, Jean s'enfuit, pendant la crucifixion de Jésus, dans une grotte située sur une montagne. Cette grotte s'illumine de façon miraculeuse et là, Jean entend une voix. Cela signifie que les suggestions de la force du noyau de la monade, de la rose du cœur, appelée également atome réflecteur, lui parviennent toujours plus clairement. Le corps supérieur du penser, l'âme nouvelle, s'adresse à la conscience de l'élève. On peut dire alors que deux formes habitent le système microcosmique : la forme de l'homme supérieur, qui se libère de plus en plus, et dont l'aspect le plus bas est de nature éthérique, et la forme du vieil homme matériel, bien connue, dans laquelle et par laquelle s'exprime l'homme supérieur.

Il ne s'agit en aucun cas de voix ou d'influences venant de l'extérieur, mais seulement d'un devenir conscient supérieur, nouveau, par un développement particulier, nouveau, à l'intérieur du système microcosmique. Dans cet état d'être, il n'est jamais question d'une dépendance de l'homme supérieur à l'inférieur. On peut tout au plus parler d'une liaison rendue possible, par le processus de transmutation, qui précède la transfiguration.

Dans l'École de la Rose-Croix, nous parlons beaucoup de ces deux aspects, la transmutation et la transfiguration. La transmutation désigne une transformation,

ou purification. La transmutation est la purification ou transformation, par laquelle l'influence de l'être karmique va diminuant, ainsi que la puissance contraignante de l'être aural. Plus précisément, lorsque le processus de transmutation se développe de la juste manière dans l'élève, le vieil homme n'existe plus dans l'être le plus intérieur, car il est mû et vécu par ce qui est nouvellement né. Sa conscience est obombrée par la conscience de l'homme déjà délivré. La vieille conscience — le vieux moi et le vieil être aural, qui le dirigeait si complètement — a perdu son emprise sur l'élève.

C'est pourquoi nous pouvons dire que c'est seulement la forme du vieil homme, né de la nature, qui se manifeste dans le monde. Et, dans cette forme, c'est vraiment la rose du cœur, le gage à lui confié dès sa naissance naturelle, qui prend la direction de sa vie, avec l'être mental supérieur, l'être-âme, qui régit l'homme à partir du cercle de feu de la pinéale. La rose du cœur est devenue un Cœur d'Or, au centre de l'Habit d'Or des Noces. C'est le Cœur d'Or, qui se met au service du grandiose travail de délivrance, et au service de tous ceux qui veulent parcourir la voie de la rédemption.

Innombrables sont les hommes qui ont rejoint les rangs de ceux qui, à travers les siècles, ont servi le Grand But : le détachement de la roue de la naissance et de la mort et, avec zèle, se sont appliqués à le rendre plus proche de l'humanité. De même qu'il existe un karma personnel et microcosmique, il y a aussi un karma du monde. Le karma du monde est devenu un démon, qui tient totalement sous son emprise le monde matériel et la sphère réfléchissante, c'est-à-dire le monde éthérique, astral et matériel de la nature terrestre. Ceux qui se tournent vers le chemin de la délivrance doivent chaque fois et toujours à nouveau briser cette emprise. Il faut sans cesse à nouveau construire une porte et aplanir le chemin pour ceux qui s'engagent dans le grand processus de préparation au retour à la vie supérieure. Ils sont en recherche, poussés par la rose de leur cœur, harcelés par la pulsion originelle du microcosme.

Jésus le Seigneur, l'un des grands de la grandiose Fraternité de l'humanité, qui œuvre pour l'humanité à partir des véritables domaines supérieurs, dit à ses disciples : « *Soyez mes imitateurs* ». Toutes les âmes humaines qui s'engagent dans le grand processus de préparation, et perçoivent l'appel qui retentit sans interruption sur tous les hommes, sont en *principe* en état de le faire. Il s'agit de savoir dans quelle mesure le chemin des expériences les a conduits à ce nouveau point de départ.

Nous devons et pouvons affirmer que ce pressant appel à imiter Jésus vaut en premier lieu pour tous ceux qui se trouvent dans la Rose-Croix ; et naturellement pour tous ceux qui recherchent le chemin de la franc-maçonnerie autonome, de la délivrance de soi. Mais nous partons du principe que ceux qui sont rassemblés dans la Rose-Croix d'Or se savent *appelés* en tout premier. Il n'y a là rien de mystérieux ni de saugrenu. C'est absolument en accord avec l'enseignement universel de tous les temps.

Qu'est-ce que la Rose-Croix dont nous parlons ? Non pas tant un simple mouvement, un groupe. La Rose-Croix est *le chemin* que nous devons parcourir. En faisant appel à la personnalité de l'homme que nous sommes, elle donne à l'homme supérieur en nous, à l'homme de lumière, l'Homme-Esprit, l'impulsion de renaître et de se manifester. L'Homme-Esprit a un moyen d'expression, c'est une forme psychique nouvelle, renée immortelle. C'est l'homme dont l'esprit, l'âme et le corps sont unis, torche maintenue ardente par la force du feu des domaines supérieurs de l'état d'homme véritable. C'est cela se trouver dans la grotte, la grotte du cœur, lié à la vieille forme corporelle, dans laquelle flamboie la lumière de l'Esprit et retentit la voix de l'homme immortel. Cette voix dit : « *Soyez mes imitateurs.* »

Il faut que Christ soit lié à nous, en nous, Christ, la Lumière du monde, la lumière de la délivrance. Pour cela il n'y a qu'un seul chemin, qu'une seule ligne directrice. C'est la Voix du microcosme qui parle dans la rose de votre cœur. Si nous suivons cette Voix, en dépit de toutes les oppositions de la nature inférieure, de l'homme inférieur, nous trouvons le juste chemin. Alors, auprès d'« Eux », nous trouvons « Cela » .

La Direction Spirituelle

Partage du Soi

Comment sera-t-il, le « soi », l'être éternel,
qui n'a ni commencement ni fin ?
Est-il possible de « réellement » le voir
et de le construire au cours de notre vie ?

Dans la tête, si on soulève le voile,
apparaît un océan illimité
de silencieuse et intense quiétude,
Dont seul le cœur est conscient.

L'unité du silence nous liera,
chose pour laquelle on ne trouve aucun mot
et que le moi ne saurait jamais désirer.
Par sa seule grâce, Dieu nous en fait don.

La silencieuse quiétude se transformera
en rayonnement, pour la consolation d'autrui.
C'est sans parole qu'elle se transmet,
et répand une paix profonde, la paix profonde.

Caractère du christianisme gnostique

Chez l'homme, la soif correspond à la sécheresse : à l'aridité dans la nature. La soif est une sécheresse dans la gorge et un dessèchement du corps, lequel réclame de l'eau à grands cris. La soif est un appel à ce que l'on désire. La soif dans la gorge ne réclame ni matière solide, ni feu, ni air, mais quelque chose de liquide. La soif détermine ce qu'elle convoite pour son apaisement, à savoir un objet qui lui est étranger. La soif cherche quelque chose d'extérieur à elle-même pour l'étancher. La soif est, par essence, tournée vers l'extérieur d'elle-même. L'essence de la soif consiste à avoir conscience de quelque chose de propre à combler son manque. Si l'on demande à un assoiffé ce qu'il désire, il n'a pas besoin de réfléchir. Il répond immédiatement : « De l'eau ! » A bout de force, l'assoiffé crie : « De l'eau, à boire ! » ¹

L'École de la Rose-Croix d'Or vient à vous avec la Gnose. Qu'est-ce que la Gnose ? La Gnose n'est pas une philosophie. Elle ne fait pas appel à vos facultés intellectuelles. Ce n'est pas une religion. Elle ne s'adresse pas à vos facultés émotionnelles. L'unique concession que fait la Gnose est de se présenter, au début, revêtue d'une forme orale ou écrite : ²

1. L'enseignement universel n'est jamais fixé par écrit.
2. Il est encore moins transmis par oral.
3. Pour approcher le public, la Gnose revêt une forme orale et écrite.
4. Cette forme orale ou écrite ne contient pas la Gnose ; elle offre seulement une possibilité de contact.
5. Du point de vue de l'efficacité, ce contact est septuple ; mais quelqu'un se trouvant sur la septième spire, donc en contact avec la septième forme orale ou écrite, ne connaît pas mieux la Gnose qu'un autre et ne la possède aucunement.

6. La Gnose n'approche jamais personne avec quelque méthode que ce soit.
7. Elle n'ouvre pas un chemin à un élève en particulier ni ne lui donne un « maître ».

Dans un article précédent sur le Christianisme gnostique, nous avons utilisé l'expression-clef : « les mains vides ». C'est la condition nécessaire pour ne pas nous nous chercher de données historiques. Nous établissions dans cet article que si nous voulions saisir quelque chose de la vie — la vie réelle, nous l'appelons Christ ; le chemin vers cette vie, nous l'appelons Jésus ; la prise de conscience de ce chemin, nous l'appelons Jean — nous devons fermer les livres d'exégèses bibliques et tous les ouvrages historiques qui renvoient au passé.

Le Christianisme gnostique est un christianisme sans intermédiaire, sans églises. Pourtant on se réunit en groupes petits ou grands, comme à « l'école », et on se sert de certains termes pour donner une possibilité de contact, pour pouvoir s'entretenir les uns avec les autres. Christ est une force, la force de dissolution. C'est la vie, qui peut prendre toutes les formes et en même temps les dissoudre toutes. Cette force est, cependant, une force de guérison, une force qui unifie, une force qui dissout le partiel, ramène au rien, à l'origine.

L'un des aspects dissolvants de cette Force christique est de réduire à rien, de briser, de pulvériser tout ce qui surgit en vous à l'écoute de ce nom. La Force christique détruit le Christ, le personnage façonné par l'histoire dans la vie de l'homme. Le chrétien gnostique sait cela, c'est pourquoi il ne retiendra rien de la tradition. Il utilisera des éléments de la tradition comme images, sonores ou écrites, comme moyen de contact. Christ est l'eau vivante. L'eau dissout, elle fait disparaître les formes. Celui qui a soif de cette eau doit bien savoir que, dans cette eau, il disparaît, il se dissout. Qui boit de cette eau, n'aura plus jamais soif. Car il n'y aura alors plus rien qui pourra encore avoir soif. Christ a pris la matière la plus subtile, l'éther-feu, comme forme d'expression dans le champ terrestre, un matériau de construction qui, par Lui, provient du Père et retourne au Père. Lorsqu'un homme retourne à son origine, au rien, toutes soifs, tous les états de soif disparaissent.

L'une des notions que possède le chrétien gnostique — c'est-à-dire le chrétien qui sait — est que rien ne subsiste dans le champ de vie terrestre. Les valeurs les plus hautes de ce domaine de vie n'échappent pas au mouvement vivant. Apparaître et disparaître. Aller et venir. Les manifestations de la Force christique sont

toujours différentes. C'est pourquoi : « Ne jugez pas, c'est-à-dire ne limitez pas, car la vie, c'est faire naître des myriades de formes, les transformer, les transmuter, les transfigurer. C'est parce que tout est soumis à un perpétuel changement que l'homme qui sait ne peut plus juger. Il n'y a pas de critères fermes. L'homme qui ne sait pas peut avoir des opinions, établir des lois, d'après lesquelles il regarde, il juge — jusqu'au moment où la vie le balaye et le dissout, lui et ses lois.

La souffrance naît de la volonté de maintenir ce qui, en réalité, est fugitif. Plus les principes sont fortement ancrés en l'homme, plus sa souffrance est aigüe. Pour vivre, la condition est d'être pauvre de principes. Vivre c'est se mouvoir, vivre c'est se détacher. La vie est ce qui peut éteindre la soif, apaiser la soif, quand on reconnaît la cause de la soif, quand on voit que nous sommes nous-mêmes une totalité de cette force christique dissolvante, quand nous voyons que rien en nous n'est permanent, N'éteignons plus notre soif dans des circonstances qui ne font que l'accroître, mais progressivement, de « riches » en soif, devenons « pauvres » en soif. L'un est assoiffé de gloire, l'autre d'honneur, un autre encore de puissance. Dans le contact qui peut être établi par l'image sonore ou écrite, l'assoiffé éprouve d'où émane son désir. Ce désir le renvoie toujours à son histoire, à son passé. L'homme est le résultat d'une chaîne d'actes vitaux qui commencèrent au premier jour de la création. U est la cristallisation des ondes de création qui se sont formées dans la création précédente. Par-là, il est relié à cette création ; et il disparaîtra aussi lors de la dissolution de cette création.

Dans de nombreux cas, le fait de parler des valeurs éternelles traduit un intense désir de continuer à vivre, une soif de vivre. On doit oser examiner s'il existe en soi une impulsion de survie, et si cette impulsion, cette soif, ne se fixe pas sur les plus hautes valeurs créées.

La compréhension gnostique ne fait pas appel à votre émotivité, c'est-à-dire à vos sentiments religieux, à une institution qui veut vous attacher, vous lier à nouveau. La plupart des religions, et de nombreux systèmes soi-disant religieux et gnostiques, partent du point de vue qu'un abîme existe entre Dieu et l'homme, et que cet abîme doit être franchi. On dit alors que l'homme est sans secours et qu'il ne saurait franchir cet abîme. De là vient la prétendue nécessité d'aides et d'intermédiaires, avec toutes les conséquences bien connues qui en découlent. Une école apprend à l'homme à distinguer l'essentiel de l'accessoire. L'homme va souvent de l'accessoire à l'essentiel. Une école qui, jour après jour, insiste

sur l'essentiel ne peut pas être, de toute évidence, une autorité contraignante, car son but est d'enseigner à discerner l'essentiel de l'accessoire, dans notre être, par franc-maçonnerie et autorité autonome.

Cela ne veut certes pas dire qu'une école soit superflue. Chacun, dans ce champ de vie, étant donné son état, dépend d'autres personnes. L'homme en qui la Conscience christique dissolvante commence à poindre, vit un savoir intérieur, parce qu'il a acquis le pouvoir de discernement. Il sait, par son âme, qu'il n'y a aucun abîme entre Dieu et l'homme. Il éprouve intérieurement que la connaissance de soi est la connaissance de Dieu et il voit que le soi et l'être divin sont identiques.

Le passé de l'homme l'a nourri de concepts tels que le péché et le repentir. Christ est le Sauveur. Celui qui a vu le filet des liens qui le retient, ou est en train de le percevoir, ressent que tout n'est qu'illusion et faux semblant ; que toutes les idées de faute et de repentance, de repentir et de rédemption, sont des interprétations erronées de certaines ondes de création et de certains champs d'énergie. Celui qui perçoit cela, parle alors, comme moyen de contact, d'illusion et d'illumination et, en cas de contact, il peut tout au plus apparaître comme un guide.

Pendant des siècles, on a présenté Jésus comme le fils de Dieu, différent de tous les hommes. L'homme a soif de Jésus comme de la valeur la plus haute qui soit. Sa soif ne cessera jamais, car l'objet de sa soif demeure en dehors de lui-même. Un homme assoiffé peut être manipulé. Pour de l'eau, il abandonnera tout et donnera tout.

Celui qui voit la cause de la manipulation dans le fait d'être assoiffé en finira avec l'idée qu'il y a divers niveaux de vie que l'on ne peut atteindre. Il éprouvera en lui-même que Jésus et l'humanité sont nés de la même source et dans la même source. Il saura que Jésus et Christ sont des dénominations, liées au temps, de certains courants de vie, de certains courants d'énergie, des étiquettes que l'homme à la conscience limitée plaque sur la vie qui afflue.

La Gnose ne fait pas appel au pouvoir intellectuel de l'homme. De nombreux systèmes cosmologiques furent édifiés dans le passé. Il faut avoir une grande capacité cérébrale et intellectuelle pour voir clair dans ces théories et les assimiler.

Celui qui possède *l'entendement*, donc fait l'expérience du champ dissolvant de la Gnose, l'expérience de Christ en lui, sait que tous les champs de création qui apparurent jadis disparaîtront un jour. Pour lui, il n'y a aucun sens à attribuer plus de valeur à un certain système, si ingénieux et imposant soit-il, et d'y conformer sa vie, car en assimilant le système avec difficulté, il se comprime, ainsi que la vie illimitée en lui, dans un corset dont, un jour, la vie même le débarrassera. Il laisse tout cela pour ce que c'est, sans attirance ni répulsion, comme des créations de l'unique vie, qui se fait connaître sous des formes multiples. Il sonde la cause de la souffrance et la nature de la bipolarité. Il sait que lorsque quelque chose apparaît, elle se manifeste dans un champ bipolaire. Toute naissance, aussi sublime soit-elle, est surgissement dans un champ de création et de conception.

Tout est en mouvement, en interaction. Un acte en appelle un autre. L'homme espère que ses bonnes actions demeureront, comme mérites éternels, et que ses mauvaises actions s'effaceront aussi vite que possible. Mais c'est une illusion ; l'un maintient l'autre. C'est pourquoi, dans tous les récits de la création, apparaissent dès le début des pôles opposés, Aussi longtemps qu'un homme reste une créature, donc cherche sa place dans le récit de la création et s'y manifeste, n'importe quelle opération, n'importe quel acte se changera en son contraire. Quand il eut compris cela, le Bouddha prit cette décision : « Je ne veux plus renaître. »

Avant que cette notion fondamentale s'écoule dans le rien, comme une vivante réalité, l'homme doit éprouver et vivre en lui-même la bipolarité, les contraires.

*« Car je suis le premier et le dernier,
je suis l'honoré et le méprisé.
Je suis le stérile et nombreux sont mes enfants.
Je suis celui dont les noces sont multiples,
et je n'ai pas d'épouse ...*

*Car je suis connaissance et ignorance,
Je suis force et peur, je suis guerre et paix,
Prends garde à moi ...*

*Je suis la domination et l'indomptable.
Je suis la liaison et la dissolution.
Je suis ce qui demeure et ce qui s'en va ...
Je suis le jugement et l'acquittement.
Moi, je suis sans péché,
Et la racine du péché naît en moi ... »*

(Évangile de Vérité.)

« Je ne veux plus renaître. » C'est la conception la plus radicale, qui rend instable toute raison, toute religion, tout système cosmologique. C'est le levier qui fait s'écrouler tous les mondes, qui vont et viennent, viennent et s'en vont. C'est l'unique voie conduisant à la délivrance totale. L'interprétation de cette voie peut donner lieu aux actes les plus nobles, mais explique en même temps les situations et interprétations les plus curieuses et les plus méprisables que l'homme puisse vivre.

Lorsque le Bouddha affirme : « Ceci est l'unique voie », on peut aussi traduire ces mots comme suit : « On doit aller ce chemin chacun pour soi », et les commentaires d'ajouter : « sans compagnon de route ». Sans concession, un guide affirme : « On parcourt cette voie en isolé, on quitte la foule, on est sans compagnie. Cette solitude est double : c'est l'absence d'une présence physique, il n'y a aucun second, on ne recherche aucune présence, c'est l'isolement spirituel. »

L'homme qui sait, le gnostique qui pénètre cette notion, descend jusqu'au tréfond, jusqu'au fondement premier de l'existence. Il comprend pourquoi l'homme, de même que le pèlerin sur le chemin, ne cesse pas de projeter, de créer chaque fois un second en soi-même, pour ne pas être seul. Il crée des idéaux et des prototypes pour ne pas être seul.

« Je ne veux plus renaître » : c'est vivre jusqu'au bout la solitude dans ses conséquences les plus extrêmes et jusqu'au « néant ». Le désir d'unité avec Dieu est passé. C'est traverser la source de la soif tout en ayant soif, sans soulagement, de sorte qu'ainsi il n'y ait plus jamais d'assoiffé ni de soif.

Cela est vivre :

tout recevoir,

tout abandonner,

tout renouveler.

Il est possible que vous ayez le sentiment suivant : « L'homme qui sait, le chrétien, feu consumant, ne jette aucune lueur sur les vieilles valeurs ; il ne donne aucune représentation d'un nouveau drame des mystères et n'invite aucune des personnes avec lesquelles il entre en contact à un spectacle cosmologique de préférence à d'autres. Ses propos sont clairs. Quand Marie, la Mère, la Matière, engage le champ de création à opérer la transmutation de l'eau en vin, au cours de ses transformations, elle s'entend répondre : « Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? »

Ce seul échange (Jean 2,4), la plus infime des liaisons, cette seule allusion, fait déjà surgir des créations. Des créations étincelantes, le meilleur vin qui, bientôt, disparaîtra aussi. Nous, les humains, nous avons deux possibilités : ou nous continuons à réagir et allons d'une noce à l'autre, la roue karmique tournant d'autant plus vite et la vie allant d'un extrême à l'autre ; ou bien nous nous posons la question en nous-mêmes : « Femme, champ de vie, matière, champ de création, qu'y-a-t-il entre toi et moi ? »

Lorsque le moi a soif, il a soif de se maintenir. Lorsque le moi disparaît, progressivement, dans le non-faire, dans le non-réagir, lorsque le moi devient assez conscient pour se dire : « Je suis un passant », la cause de la soif disparaît.

*Une multitude de voies
me conduisent vers l'unique voie.*

*Une multitude de choses
me conduisent vers l'unique chose.*

*Une multitude de sens
me conduisent vers l'unique sens.*

*Une multitude d'hommes
me conduisent vers l'homme un,
moi-même.*

*Le multiple, dans cet homme un,
me conduit vers l'unique savoir :*

*Tout passe,
toutes valeurs,
toutes voies.*

*Je passe,
de l'être des oppositions
à l'être un,
à l'être en devenir.*

*Tout passe,
« Je ne veux plus renaître. »*



Asclépios VI

« Le Dieu suprême, que l'on ne peut approcher que par la pensée, incite et dirige la déité perceptible, qui contient tout enfermer en soi, aussi bien les propriétés des choses que la nature des créatures qui naissent et engendrent, ainsi que toutes les potentialités, tant qualitatives que quantitatives.

L'Esprit dirige toutes les formes visibles dans le monde et les fait mouvoir, chacune selon la nature que Dieu lui a assignée. La matière est le réceptacle de toutes choses, dans lequel toutes les créatures se meuvent, formant une masse compacte. Dieu la gouverne et donne à toutes les créatures ce dont elles ont besoin. En toutes choses, Il insuffle l'esprit, dans la mesure de leurs facultés intellectuelles et de leurs possibilités.

La sphère qui est le monde, en raison de la nature de sa forme, n'est pas visible dans sa totalité. Si vous choisissez un point quelconque de sa surface et le regardez de haut, vous ne pouvez pas voir ce qui est à la partie inférieure. Beaucoup lui attribuent la même nature et les mêmes propriétés qu'à l'espace. C'est seulement grâce aux formes visibles gravées sur elle, comme les images de formes idéales, que l'on peut attribuer à la sphère une sorte de visibilité, tout comme l'on voit une peinture. En réalité, elle est donc toujours invisible.

De là vient que l'on nomme Hadès (*Du grec « a-eides », invisible*) le « fond » de la sphère, car « *eidein* » (*Idées*) signifie « voir » en grec, et que l'on ne peut voir la partie inférieure d'une sphère, le « fond ». De la même manière, on nomme « *eideai* » les formes visibles parce qu'on peut les voir. Les mondes infernaux sont appelés *Hadès* en grec, parce qu'ils sont invisibles, et en latin *Inferni*, parce qu'ils sont à la partie inférieure, la partie « la plus basse » de la sphère. Telles sont donc les causes primordiales ou autrement dit, les principes réels de toutes choses, car c'est d'eux que tout existe. »

« Quelle est la nature de toutes les choses dont tu parles, Trismégiste ? »

« On peut dire qu'elle est matérielle. La composition de toutes les formes visibles du monde, quelles qu'elles soient, est matérielle. C'est la matière qui nourrit le corps ; l'esprit nourrit les âmes. Mais le « *noüs* », don céleste dont les hommes peuvent se féliciter — non pas tous cependant, mais seul un petit nombre, à savoir ceux dont l'âme est telle qu'elle peut recevoir ce grand bienfait — est la lumière de l'âme humaine, tout comme le soleil est la lumière du monde. Tout ce que le soleil éclaire sur la terre est, de temps en temps, privé de cette lumière, en raison de la position de la terre et de la lune à la tombée de la nuit.

Dès que le « *noüs* » fusionne avec l'âme humaine, il ne fait plus qu'un avec elle, par un lien intérieur si intime qu'une telle âme n'est jamais plus obscurcie par aucunes illusions. Aussi dit-on à bon droit que le « *noüs* » forme la totalité de l'âme des dieux. Quant à moi, je ne dis pas l'âme de tous les dieux, mais seulement celle des dieux supérieurs. »

« Qui sont, Trismégiste, les dieux souverains, que tu appelles directeurs des principes primordiaux ? »

« Je te révélerai de grands secrets et te dévoilerai des mystères divins. Mais avant

de commencer, j'implore la faveur céleste.

Il y a différentes hiérarchies divines ; certaines sont intelligibles, d'autres sont perceptibles. Lorsque nous établissons que quelques-unes sont intelligibles, cela ne signifie pas qu'elles se soustraient à notre connaissance. Loin de là : nous les connaissons mieux que celles que nous nommons « visibles ». Cette explication te le montrera et tu le verras même si tu y apportes toute ton attention. Cet enseignement est si sublime, si élevé, qu'il dépasse l'intelligence humaine. Si tu ne reçois pas et n'écoutes pas, avec tout ce qui est « oreille » en toi, les paroles du maître, elles traverseront fugitivement ton esprit et retourneront en elles-mêmes à leur source.

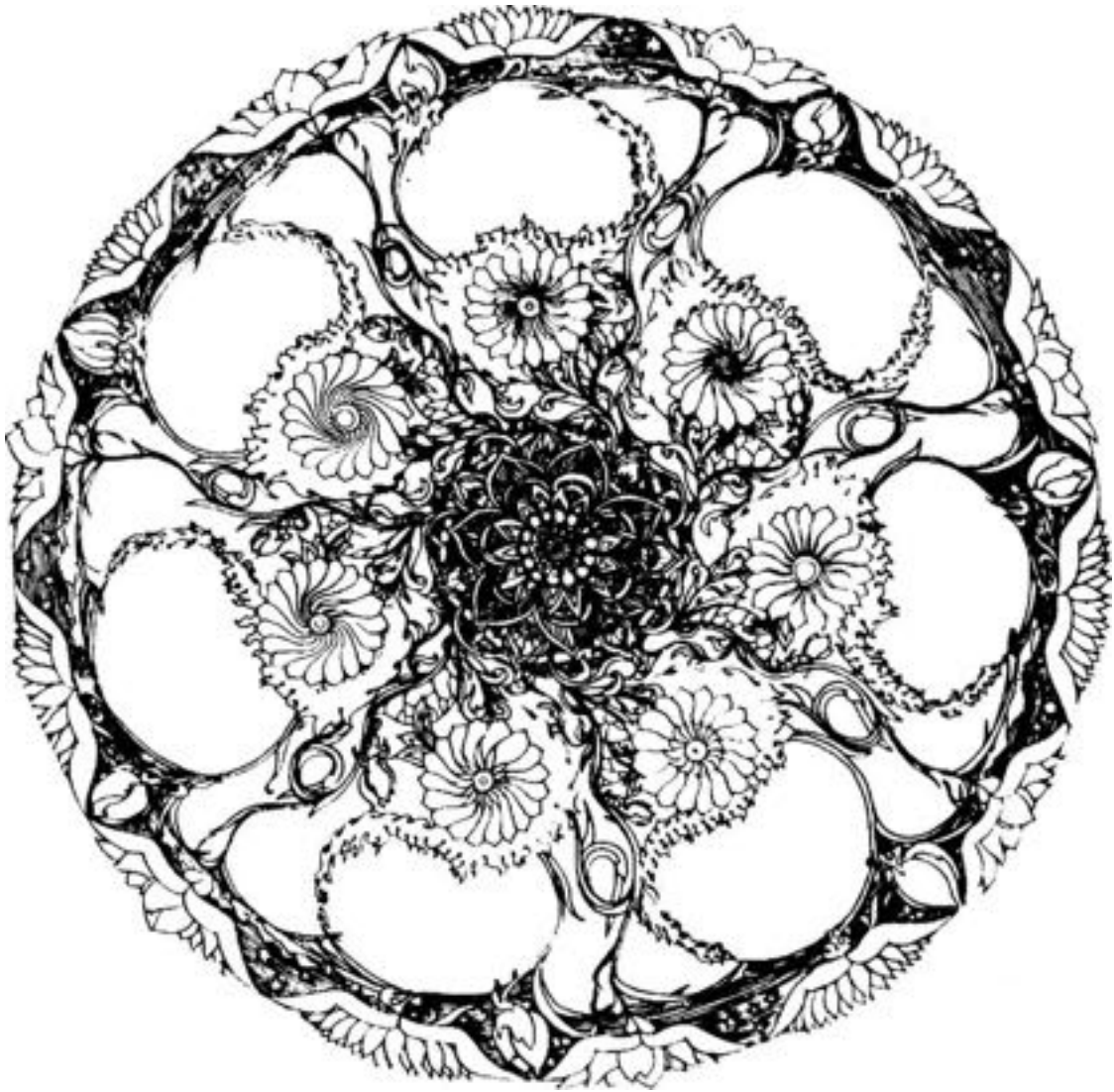
Donc il y a d'abord les dieux supérieurs, souverains de tout. Après eux, viennent les dieux soumis, par essence, à une direction. Ce sont les dieux perceptibles, formés à l'image de leur double origine. Selon leur être, d'une part, et selon le monde perceptible, d'autre part, ils engendrent toutes les créatures, les unes par les autres, chacune éclairant les œuvres qu'elles engendrent.

L'Ousiarque (*principe directeur*) du ciel — ce que l'on comprend sous ce concept — est Zeus Hypatos, le suprême. C'est par le ciel que Zeus offre la vie à toutes les créatures. Le principe directeur du soleil est la lumière, c'est par le disque solaire que la lumière bienfaisante se répand sur nous. Le principe directeur du Décan — les trente-six étoiles fixes appelées Horoscopes — est le dieu que l'on nomme *Pantomorphe* : celui qui confère une forme propre aux individus de chaque espèce. Les sept sphères ont comme principe directeur Fortuna, la destinée ; c'est par elle que toutes choses changent, selon la loi naturelle et selon un ordre fixe, qui toutefois se transforme dans un mouvement éternel.

L'air est l'organe, l'instrument de tous ces dieux. C'est par l'intermédiaire de l'air que sont produites toutes choses. Le principe directeur de l'air est le second dispensateur de vie. À lui revient le domaine qui s'étend entre le ciel et la terre ; son nom est Zeus Neatos l'inférieur.

La terre et la mer sont gouvernées par Zeus Chthonios (*Pluton*). Il donne nourriture à toutes les créatures mortelles qui possèdent une âme et à tous les arbres portant du fruit. C'est par sa force que la terre produit des fruits. A côté, il y a encore d'autres dieux, dont les forces et les pouvoirs s'étendent sur tout ce qui existe.

Mais Dieu, qui demeure bien au-delà du haut du ciel supérieur, est omniprésent. Il règne sur tout et voit tout. Son séjour se trouve loin du ciel, dans un domaine sans étoiles, à une grande se distance de toutes choses matérielles »



L'Amour, remède universel

*« Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie
parce que nous aimons les frères. » (1, Jean 3,14)*

Nous voyons partout dans le monde une misère effroyable et sans mesure. Sous ses formes grossières, matérielles, c'est la pauvreté, la maladie, la vieillesse, la faim, l'oppression et la guerre ; sous ses formes psychiques, plus subtiles, c'est la solitude, la peur, le vide. Quantité de théories sur l'apparition de la misère en donnent des causes biologiques, psychiques, économiques et sociales. L'humanité a fait d'indicibles efforts - et les poursuit encore tous les jours - pour venir à bout de l'injustice, du dénuement, de la violence et de la souffrance. Mais proportionnellement à ces efforts, il semble que la misère augmente, que croissent l'égoïsme, la haine et le désespoir, donc que la misère renaisse toujours. Que nous dit à ce propos l'enseignement universel, la très ancienne sagesse des mystères ? Elle voit tout se dérouler sur l'arrière-plan de l'éternité. Elle parle d'un ordre cosmique, dans lequel prévalent des lois vitales originelles, éternelles.

Dans cet ordre, les entités vivent de la volonté divine originelle, elles reconnaissent cette volonté et l'accomplissent. La volonté divine originelle est l'amour, force qui crée d'elle-même tous les phénomènes, les entretient et les pousse à se manifester, selon les lois indissolubles de l'univers. Les entités qui vivent en harmonie avec cette volonté divine *sont* amour. Elles reconnaissent l'amour et vivent selon l'amour. Elles sont libres, car l'essence de l'amour est la liberté. Elles vivent en unité les unes avec les autres, car elles agissent selon la sagesse de l'amour, en harmonie avec les lois d'évolution du cosmos. Nous, hommes terrestres, sommes des entités qui avons été séparées de l'ordre divin originel. Au lieu d'être amour et d'agir selon l'amour, nous nous maintenons nous-mêmes par notre volonté propre et notre amour propre ; par-là, nous nous coupons des forces originelles. C'est pourquoi nous ne vivons qu'indirectement

de ces forces, tandis que nous avons développé un corps et une âme mortels, par lesquels nous vivons séparés de nos semblables et entièrement soumis à nos désirs. Nous avons perdu la connaissance des lois de développement de l'univers et vivons avec une raison limitée, avec des forces limitées, aux dépens des autres et de la nature. Cette disharmonie entre nous et Dieu, la nature, nos semblables et notre être intérieur est la cause de nos souffrances, de tous conflits et difficultés.

L'homme dont les yeux s'ouvrent et qui sent qu'il ne fait qu'exister dans un océan de misère, peut réagir de différentes manières. En tout premier lieu, il y a le type de l'homme-moi, dont la conscience est totalement tournée vers l'existence dans le monde inharmonieux. Il souffre des douleurs et déceptions que lui font subir sa convoitise et son besoin de puissance ; il essaie de changer le monde autour de lui ; ou bien il fait en sorte d'être le moins possible touché par la misère. Ce type d'homme peut même s'efforcer de supprimer la misère des autres, parce qu'il est inquiet d'être lui-même la proie de la misère. Dans certains cas, révoltes, assistance, bienfaisance s'expliquent entièrement par les réactions du moi cherchant à se protéger des maux du monde. Il est évident que de telles actions suscitent toujours des réactions. On n'obtiendra jamais d'amélioration durable par la lutte contre la misère.

Il y a aussi le type d'homme qui, au milieu de cette misère, commence à soupçonner qu'en réalité il est destiné à une tout autre vie, en harmonie avec Dieu, la nature, ses semblables et son propre être intérieur. Sur le fondement de cette prescience et du souvenir de la vie originelle, il arrive à concevoir l'image idéale d'une existence digne de l'homme, d'après laquelle il va juger l'état du monde. Il peut éprouver une douleur cuisante et une violente indignation en voyant combien les hommes sont éloignés de cette image idéale.

La relation entre la misère et l'éloignement des lois divines ne lui est cependant pas évidente. Il attribue la souffrance du monde à toutes sortes de causes inhérentes à ce monde, telles que les structures sociales, les défauts psychiques, l'ignorance des lois biologiques - et il tente de supprimer ces causes. Il croit fermement que lorsqu'elles auront disparu, l'harmonie et le bonheur apparaîtront sur terre.

Il y a quantité de variantes de ce type : le philanthrope qui sacrifie tout pour aider l'humanité par ses bonnes œuvres, avec l'espoir que toujours plus d'hommes suivront son exemple ; l'humanitariste qui tente de transformer les

structures sociales, soit par des mesures légales, soit par la violence ; ou bien celui qui tente de changer les structures psychiques, également par des mesures légales ou par la violence. Il y a l'homme de science qui espère découvrir un jour les causes de la maladie et de la mort. Il y a l'humanitariste religieux qui considère l'acte charitable comme un devoir divin et en fait sa raison d'agir, ou qui veut changer les structures sociales par la violence ou diverses manœuvres et, comme justification, élabore une théologie de la révolution et de la libération. Il y a encore l'humanitariste qui se plaint de l'injustice de Dieu, qui nie complètement son existence et prend en main la destinée de l'humanité ; il y a l'humanitariste qui incline la tête devant les insondables décrets divins, considère la souffrance comme une épreuve, toute en faisant son possible pour l'atténuer.

Tous souffrent intensément de l'indigne destin de l'humanité et veulent passionnément rétablir sa dignité en supprimant la misère. Les causes évidentes de la misère leur échappant à tous, ils croient fermement que, dans ce monde périssable, une éternelle et durable harmonie est possible. Et c'est précisément là le drame ; ils ont le pressentiment qu'une harmonie absolue est possible et nécessaire, mais ils ne peuvent percevoir les conditions absolues de sa réalisation. Ainsi, à chaque fois, leurs tentatives tournent court. Ils ne peuvent néanmoins refouler les impulsions de leur intuition originelle la plus profonde. Dans cette situation, beaucoup perdent l'espoir ; d'autres persévèrent vaillamment et, sans arrêt, trouvent de nouvelles voies, mais c'est une lutte épuisante et sans perspective.

Il existe enfin un troisième type d'homme. Lui aussi souffre profondément de l'indigne condition humaine ; cette souffrance lui vient aussi du vague pressentiment qu'à l'origine l'homme était destiné à une tout autre vie, pleine de bonheur et d'harmonie. Mais, après de nombreuses tentatives pour venir en aide à son prochain, il finit par percevoir les vrais rapports des choses : à savoir que la misère humaine a pour cause la dérogation aux lois divines originelles ; que c'est chaque fois le cas ; qu'elle peut même avoir une signification : celle de rendre l'homme conscient que c'est lui qui la provoque et l'entretient. Cela signifie donc qu'elle ne disparaîtra que si l'homme retourne à l'ordre divin originel et, par-là, renonce à tous les actes qui la font naître. En d'autres termes, puisque la misère a pour cause la volonté propre de l'homme, s'opposant à la volonté originelle, seul la fera disparaître l'abandon de toute volonté propre, en sorte que la volonté originelle recouvre ses droits. La volonté originelle, qui est amour, obéit consciemment aux lois qui garantissent l'harmonie entre l'homme

et Dieu, la nature, ses semblables et lui-même.

L'élève du Lectorium Rosicrucianum appartient-il à ce troisième type ? Est-ce que brûle en lui, en elle, la souffrance de l'indigne condition humaine ? La compréhension de la nécessité de faire cesser ce qui ne va pas, a-t-elle motivé son choix du chemin ? Est-il poussé par l'amour universel ou voit-il le chemin uniquement comme moyen de se soustraire soi-même à la souffrance ?

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or s'adresse évidemment aux hommes du troisième type, qui voient la honte de l'ignorance, la séparation d'avec Dieu, l'emprisonnement où les retiennent leurs désirs et l'indignité qui en découle, la leur et celles des autres. Ils veulent tout faire pour mettre fin à cette honte, et c'est ce qui se produit, car l'amour originel jette en eux les bases d'un nouveau système, renouvelle tout et, à travers eux, agit de même dans les autres, en ceux qui y sont réceptifs. C'est ce comportement nouveau que suit l'élève de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. D'un côté il essaie d'acquérir la compréhension des lois du monde originel, auxquelles il accorde une place toujours plus grande dans sa vie. Cela signifie ne faire plus qu'un avec l'essence de toute vie, acquérir la liberté de puiser dans l'interminable source de force de la plénitude divine — d'où découlent indépendance et responsabilité très grandes — et protéger toute vie, afin qu'elle atteigne l'accomplissement dans le cadre des lois divines. Tel est l'unique comportement par lequel affronter positivement la misère du monde. Voilà la seule façon d'anéantir les causes de la misère et la misère elle-même. C'est la seule façon de concrétiser un état d'être d'harmonie et de plénitude. La condition à remplir pour aider autrui : avoir vaincu fondamentalement la souffrance dans son propre être.

D'un autre côté, l'élève vit dans un monde inharmonieux, sur la base de son karma et de sa personnalité, monde avec lequel il ne fait qu'un. Il faut qu'il en tienne compte lorsqu'il participe avec d'autres élèves à la réalisation du plan de salut divin. Les yeux ouverts, il ne cessera de voir la misère dans son entourage ; c'est seulement ainsi, c'est seulement par la lutte perpétuelle contre cette misère, que l'élève demeure sur le tapis, qu'il ne se perd pas égoïstement dans ses nouvelles expériences et idées, et qu'il n'agit pas par pitié sentimentale, par inspiration subite ou par instinct de défense. Car l'aide précipitée, la défense et la fuite résultent uniquement de la confrontation du moi, conscient de son propre intérêt, avec la misère qui l'entoure. Le moi, préoccupé de son seul bonheur, finit par ne plus supporter la misère. Et ce qu'il ne peut supporter suscite en lui une pitié précipitée. Il est fatigué et s'arrête à des solutions superficielles et

spéculatives ; il s'irrite quand son action n'a pas de résultats visibles, ou quand on ne lui témoigne pas de reconnaissance.

Un véritable élève de l'École Spirituelle, face à la misère, réagit tout autrement : ce n'est plus un moi uniquement occupé de son propre intérêt, mais une âme nouvelle accordée à la volonté divine qui va au-devant d'elle.

Or l'âme nouvelle supporte de voir que les racines les plus profondes de la misère se développent dans son propre être et dans celui des autres. Elle ignore les solutions précipitées et regarde en face la terrible réalité, sans crainte d'être au dépourvu. Car l'âme nouvelle vit de l'amour qui englobe tout, l'amour de l'ordre divin originel. Elle a une solide connaissance des lois de la vie originelle. De cette façon, elle enveloppe toute misère de la force de l'amour et d'une indéfectible miséricorde.

Miséricorde et patience sont les conditions absolues de l'anéantissement réel de la misère. Toute personne aux prises avec la misère du monde et s'épuisant dans les conflits et les luttes, se détendra dans le courant bienfaisant de la miséricorde et de la patience. Peut-être alors réfléchira-t-elle, et ainsi éprouvera-t-elle la force originelle dans son propre être, force susceptible de lui donner la compréhension des véritables causes de la misère. Entourée de miséricorde et de patience, elle expérimentera quelque chose du calme que suscite l'absence de critiques, de reproches et de conseils plus ou moins bien intentionnés. Dans ce calme, alors qu'on n'exige rien d'elle, elle a la possibilité de changer — selon ses propres critères intérieurs, son propre sentiment de la justice, son propre entendement — si tel est son désir. L'élève qui montre ainsi de la miséricorde et de la patience envers son prochain, remarquera que cette manière d'aider autrui est aussi l'unique comportement qui le rende libre lui-même. L'homme ne devient libre que s'il laisse l'autre libre. Ainsi, pour l'âme nouvelle, servir autrui est l'unique moyen de devenir libre et de libérer les autres.

« Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. » Celui qui entoure son frère, son prochain, des forces de l'âme nouvelle, que sont la patience et la compréhension, forces libres de conflit, libres de la mort, se libère lui-même du conflit et de la mort et parvient à la vraie vie. Quand le champ de vie originel est présent dans un élève, en tant que miséricorde et patience de l'âme nouvelle, celui-ci oriente l'aide pratique à donner pour assister les autres. Il est nécessaire d'alléger la souffrance, là où cela est possible et de partager les biens de ce monde. L& limite à ne pas dépasser concerne le nouveau

champ de vie : quand celui qui a besoin d'aide ne fait que prendre sans que cela produise le moindre effet ; quand il rend celui qui l'aide esclave de ses besoins ; quand il l'attire vers le bas, dans son chaos ; quand il n'utilise l'aide que pour accroître les difficultés.

L'élève vivant du nouveau champ de vie devra toujours mieux apprendre à quel moment son aide devient insensée, oui, dangereuse même. Et il le comprendra toujours mieux, dans la mesure où il découvrira qu'il mésuse lui-même de la force qu'il reçoit du champ de vie originel qu'il en fait l'esclave de ses besoins et l'utilise pour stabiliser son chaos. L'élève ne devra pas cesser son aide tant qu'il verra une possibilité - si minime soit-elle - d'une juste utilisation de cette aide, tout comme lui-même reçoit une force toujours nouvelle du champ de force de l'École, même s'il l'utilise de manière erronée, pourvu qu'il s'efforce sérieusement et sans relâche de l'utiliser de la juste façon.

Il ne se laissera pas non plus bercer de l'illusion que son aide apportera quel qu'harmonie dans la vie d'autrui. L'aide n'est pleine de sens et fructueuse que si elle sert à créer des conditions favorables pour la croissance de l'âme nouvelle. Dès que l'élève remarque que certains, exploitant son altruisme, veulent l'attirer dans des activités humanitaristes, il saura où est la limite à ne pas franchir, conscient que la vie nouvelle, où toutes les causes de misère ont disparu, ne s'épanouit que là où l'homme abandonne sa volonté propre et ses propres espérances, justement pour l'amour de la vie nouvelle.

Ainsi l'élève met-il en pratique un comportement en harmonie avec le champ de vie originel, qui l'y fait pénétrer toujours plus, en même temps qu'il donne à d'autres l'occasion d'y participer aussi. Plus il y a d'élèves qui vivent de ce champ de vie, plus il y a d'hommes qui y sont confrontés et plus vite s'approche la période de la réformation générale du monde, durant laquelle toute la misère de la terre sera anéantie. Un nouveau ciel et une nouvelle terre apparaîtront — une nouvelle harmonie entre Dieu et l'homme, entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme et en chaque homme individuellement. La matière cristallisée sera dissoute et adoptera une nouvelle forme, en accord avec les lois originelles.

La misère du monde est effroyable. Elle sera engloutie par le champ de force originel de l'amour. L'apprentissage d'une École Spirituelle n'a pas d'autres sens.

Le deuil

Tout homme, un jour, se trouve face à la mort et aux processus qui s'y rapportent. Comme d'une façon ou d'une autre, consciemment ou inconsciemment, cela concerne chacun, nous voulons nous pencher ici sur le sujet. Pour l'élève de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, le concept du « deuil » est lié à l'idée d'adieu au champ de vie matériel. Nous allons donc tenter de cerner ce concept dans son sens le plus large, et opposer la mort fortuite à la disparition consciente.

Faisons la différence entre ces deux notions. La mort peut être fortuite. C'est aussi le fait des plantes et des animaux. Être surpris par la mort perturbe douloureusement la marche quotidienne des choses. C'est toujours un choc quand quelqu'un passe de vie à trépas dans notre entourage, même si l'on conçoit la fatalité et la nécessité de la mort dans la nature. Mais il y a une disparition plus consciente qui exige une préparation ; c'est un processus intérieur qui a lieu aussi bien littéralement que symboliquement, totalement ou partiellement. Dans la réalité du chemin de la Rose-Croix d'Or, c'est une mort qui représente, en définitive, une victoire sur la mort. « Notre moi doit mourir pour Lui, qui est l'être éternel », dit l'un des chants du Temple de l'École Spirituelle.

Insistons sur le fait que, quelle que soit notre attitude vis-à-vis de la mort, quitter la terre peut être très douloureux pour beaucoup. Parmi ceux qui étaient étroitement liés au disparu, il y aura désormais, quoi qu'il en soit, une place vide, et l'on pourra vraiment parler d'une sorte de deuil. Nous savons bien que la naissance dans la matière implique l'adieu ultérieur, irrévocable, à ce monde, mais entre ce savoir théorique et la réalité il y a souvent un abîme. Si l'on est jeune, la mort semble encore loin. Si l'on est vieux, on en repousse la pensée. Cependant la mort nous guette au milieu de la vie. Il ne faut pas la craindre mais y être attentif. Parfois la mort frappe subitement (accidents), sans la moindre préparation. Mais la mort est souvent proche donc prévisible, par exemple lors de maladies graves. Dans ce cas elle peut comporter différentes phases de préparation.

Les élèves de l'École Spirituelle, ainsi que les autres personnes, doivent avoir leurs chances dans la mort, autrement dit, chacun doit pouvoir avoir la chance de

mourir dans la dignité. Il faut savoir la vérité et pouvoir se préparer à l'adieu. Personne ne saurait préjuger si un homme plus ou moins malade mesurera cette vérité, la réalisera et la supportera. Admettons cependant que, pour un élève conscient se trouvant dans le processus de réalisation de l'âme, cela se passera autrement et plus facilement que pour les autres. Il faut comprendre progressivement que la mort arrive de façon inéluctable et fatale ; c'est seulement ainsi que l'on peut vivre et accomplir la vérité et la réalité. Voyons cette réalisation comme un détachement progressif, une libération, une disposition au départ, son acceptation et sa préparation. L'élève, conscient des processus vitaux, comprend et conçoit mieux ceci que quiconque.

Si nous avons, un jour, à nous occuper de quelqu'un qui s'en va, il s'agit surtout de conserver sa dignité au malade et de prévenir l'obscurcissement de sa conscience. Il est parfois nécessaire de combattre la douleur, mais pas jusqu'à la dépersonnalisation. Des analgésiques trop forts et en trop grande quantité peuvent avoir ce résultat. Il faut, autant que possible, que la conscience reste intacte.

Il est inhumain de ne pas donner de calmants ou d'en donner insuffisamment, mais il est également inhumain d'abrutir le malade au point de lui enlever ses chances de mourir consciemment. Nous savons qu'elle doit être notre attitude vis-à-vis de la prolongation indue de la vie biologique et de l'espèce de vie végétative entretenue dans certains services spéciaux des hôpitaux. Il doit y avoir, aussi longtemps que possible, communication avec le mourant, non seulement verbale mais éventuellement affective. Les personnes bien portantes doivent dépasser leur angoisse pour toucher le malade. Il est très important de se tourner vers la Fraternité Universelle par la méditation et la lecture. Enfin, il est bon de savoir que, l'ouïe étant l'un des derniers sens à disparaître, il faut veiller à ce que l'on dit auprès d'un mourant.

Décrivons la disparition consciente comme la façon personnelle dont quelqu'un vit l'inéluctable vérité de l'approche de la mort, grâce éventuellement à des médecins responsables et à une aide spirituelle. Il peut alors se faire qu'à cette occasion ait lieu une certaine réalisation de soi, justement par la disparition de facteurs terrestres tels que le souci du statut social et du prestige, l'esprit de compétition et de réussite, l'angoisse de ce que pensent les autres, etc. Ce que l'être a assimilé en fait de valeurs et d'éléments d'éternité, durant le séjour sur terre, ressurgit. L'entourage, s'ouvrant complètement au mourant, peut alors apprendre beaucoup et s'engager dans un échange fructueux.

Quelqu'un a dit un jour : « Qui ne meurt avant de mourir gâte sa mort. » Cette parole fait allusion à la nécessité de se préparer à la mort par la soumission, dans sa vie, à l'éternité dans le temps. Celui qui est devant une telle situation traversera différentes phases. Pour commencer, ce sera l'ignorance de la proximité de la mort : « Ce n'est pas vrai, pas pour moi, pas maintenant ! » Ensuite se présentera peut-être une phase de résistance : « *Ai-je mérité cela ? Que va-t-il advenir de mon entourage, de ma famille, de mon travail ?* » Ou bien une phase d'espoir et de marchandage avec la réalité : « N'y a-t-il pas encore quelque chose à faire ? J'ai encore beaucoup à faire dans ce monde, à quoi je ne suis pas encore arrivé ; je suis encore trop jeune pour m'en aller ... » Parfois suit une phase de dépression, mais cela n'a pas d'importance pour quelqu'un qui a déjà éprouvé quelque chose de l'éternité dans le temps. Si la personne est très dépressive, essayez de lui donner quelques perspectives de la vie nouvelle dans laquelle elle veut entrer. Montrez-lui qu'elle a vécu, éprouvé et reçu toutes les leçons cachées de cette vie. Montrez-lui le fil d'or qui, à travers de nombreuses expériences, l'a conduite à une certaine compréhension, à une certaine conscience.

Ceux qui restent trouvent une place vide. Indiquons quelques points les concernant :

- *Acceptation et compréhension de la séparation qui approche durant la maladie qui conduit à la mort ;*
- *Réalisation de la mort, du détachement conscient et du décès effectif, fin physiologique du malade.*
- *Réalisation de la séparation, le deuil.*
- *Éventuel « héritage sanguin ».*

Il y a analogie entre ce que le malade traverse psychologiquement et spirituellement, et ce que les proches subissent. La mort est toujours un choc. Il y a le fait de la mort elle-même et l'adaptation à la mort. Autrement dit, il y a une phase de révolte, de désespoir, puis de détachement : il faut continuer à vivre.

La première phase, la confrontation directe, est soutenue en partie par la présence de la famille et des amis. Elle peut être émotionnelle, mais la certitude intérieure de la bonne fin nous gardera des grandes tempêtes astrales, tâchant autant que possible de ne pas retenir celui qui part, attiré vers le haut, dans le courant de la Lumière et de l'Amour.

Les proches parents ou les êtres chers du disparu risquent d'avoir à faire face au problème de l'« héritage sanguin ». Il peut arriver que l'essence de la vie et l'énergie de celui qui s'en est allé se répandent sur eux en une sorte de flux astral. Selon la nature de la vibration, ce phénomène peut avoir un - effet positif ou négatif et être, éventuellement, source de difficultés, alors que certains le remarqueront à peine. Cela -dépend de l'intimité des relations et de l'état spirituel des intéressés. Il arrive qu'un groupe entier de proches parents soit influencé par l'« héritage sanguin » d'un prédécesseur.

Mais la vie continue. Il faut s'adapter, les choses quotidiennes réclament notre attention. Les amis sont parfois d'un grand soutien et l'on découvre en pareil cas quels sont les vrais. On doit, d'une part, prendre son parti de ce qui arrive et en même temps s'en distancer, donc s'en détacher. Car le processus, le chemin, continue et la Lumière est notre guide. Nous pouvons aussi observer ce que nous appelons le processus du deuil en bien d'autres occasions et faire des rapprochements. Par exemple, à la suite d'une opération, l'on nous ampute d'un organe, d'un bras ou d'une jambe, et nous perdons une relation en laquelle nous avons mis beaucoup d'espoir. Là également tout dépend en grande partie de la façon dont nos proches nous entourent. Nous ne sommes souvent pas encore assez avancés pour être aidés et consolés des abstractions spirituelles ; savoir que l'on a un ami fidèle peut être une grande bénédiction.

Même le fait de perdre, de quitter ou de se détacher des choses évoque, dans une moindre mesure, des phases comparables de notre vie astrale. Supposez que vous deviez quitter une maison où vous avez habité durant des années et où vous avez aimé et souffert avec votre conjoint, c'est aussi un déchirement ; s'en libérer implique tout un processus. Si nous sommes attachés à notre domicile, un déménagement rendu obligatoire par les circonstances s'accompagne de forts sentiments de regret, de résignation et finalement d'acceptation. Si nous vivions depuis des années sans émotions astrales et dans un parfait détachement de tout et de chacun, de tels problèmes ne se présenteraient pas. Mais qui a atteint ce stade ? Cependant c'est là le cœur du sujet : le désir de libération, le détachement total de la dialectique terrestre ; voilà un bien autre processus de mort !

Ce que nous appelons la chute est la perte de l'un des deux atomes-noyaux du centre du microcosme, ce qui engendra une activité centripète au lieu d'une activité centrifuge, un pendant égocentrique et narcissique au lieu d'une élévation dans la manifestation universelle, une évolution en opposition avec

le champ fondamental du Nirvana. Cette chute n'a pu avoir lieu que lorsque l'homme microcosmique eut acquis quelque conscience intellectuelle, au commencement de la période de la terre. L'homme n'a pas été entraîné par une phalange d'anges lucifériens précipités du haut du ciel. La partie de l'humanité à laquelle nous appartenons a eu la possibilité de choisir en raison de son libre arbitre. Nous n'avons pas été, et nous ne sommes pas, les victimes passives des circonstances. Dans *Le Mystère de la Vie et de la Mort, Jan van Rijckenborgh* nous apprend beaucoup à ce sujet. Basons-nous sur ses paroles pour notre démonstration.

L'homme tombé a plus ou moins conscience de la perte microcosmique, de la disparition du troisième noyau de l'âme et de l'expulsion du Nirvana, l'ordre divin. Seul parvient au Nirvana l'homme ayant surmonté toutes les normes dialectiques, et donc également toute vie dialectique de l'âme. Les êtres en qui toute limitation a disparu retourneront au Nirvana.

Le terme Nirvana se rapporte au monde fondamental du devenir divin de l'homme ; ce monde est la matrice divine, la matière primordiale, et qui veut y entrer doit avoir atteint l'état de « non-être ». Comment ne « pas être » et cependant entrer quelque part ? Vu superficiellement, c'est évidemment un non-sens ; raison pour laquelle on traduit Nirvana par « se dissoudre », comme la goutte d'eau qui retourne à la mer s'y résorbe.

Le Nirvana est l'univers éternel, donc divin. Les êtres auxquels nous étions apparentés en tant qu'âmes mortelles venaient de ce domaine, dans le lointain passé ; et lorsque quelque conscience commença à se manifester, s'instaura un deuil sublime. Car ce fut un choc de se retrouver dans l'ordre de secours, bien qu'il se trouvât être aussi un ordre de grâce et offrît la possibilité d'une régénération. Adam découvrit sa nudité, son impuissance, et aperçut l'ange à l'épée flamboyante qui lui rendait impossible un retour en arrière direct. Au moment où l'entité étincelle-âme devint un être intellectuellement conscient, au moment où la forme éthérique matérielle devint un être conscient, doté d'un intellect, apparut un danger, le danger de la méconnaissance, le danger de l'ignorance par suite de la rupture avec la Gnose.

Quand un homme-âme, doté d'une conscience intellectuelle, entre dans le chantier terrestre, il pense qu'il vient d'atteindre le grand but final. C'est pourquoi les hommes cherchent, lorsqu'ils sont socialement arrivés, à se construire un nid. Nous avons tendance, nous les hommes appartenant à cette

partie de l'onde de vie, à considérer la terre et la période de la terre comme une fin en soi. Et l'homme de se cramponner à la glèbe et de s'efforce de créer un royaume terrestre ! Il ne veut pas aller plus loin et saisit chaque possibilité de se maintenir ici-bas.

La chute n'est pas autre chose qu'un blocage sur le chemin du développement. Ce blocage engendre un processus de coagulation, une cristallisation, où la mort intervient sans cesse pour corriger et briser. En outre la pulsion spirituelle de la ressouvenance demeure et fait comprendre ce qui est arrivé. L'être atomique de l'origine qui était un-en-trois, le regard tourné vers l'intérieur, ne s'ouvrait plus aux perspectives du plan de création. Un narcissisme, résultant sans doute de sa libre volonté, se développa, lequel engendra une forte chaleur provoquant la division de l'atome, de sorte que l'un des noyaux de l'âme fut expulsé du système et se perdit dans l'espace. Dans certains microcosmes, ce fut le noyau positif, dans d'autres, le noyau négatif. Les microcosmes touchés par cette catastrophe furent donc, dès cet instant, non pas un-en-trois, mais un-en-deux.

Les effets se montrèrent dramatiques. Dans son illusion narcissique, s'efforçant de chercher le centre, l'homme servit uniquement son propre royaume temporel et non plus le Royaume de Dieu. Des limites conformes aux lois naturelles lui furent tracées et les microcosmes entrèrent dans le monde spatio-temporel. Là où existent des limites, règne aussi *le temps*. On plonge alors dans l'espace et le temps, où domine l'alternance de la lumière et des ténèbres, du jour et de la nuit ; on tombe dans la dialectique, dans la réalité brisée.

Et voici que l'expulsion de l'un des atomes-noyaux, provoquée par l'incommensurable chaleur du feu, fit exploser ce royaume, qui était intérieur. C'est ainsi que la mort fit pour la première fois son entrée. Comprenez ce processus de deuil : regret de ce qui est perdu, compréhension effective de la situation, adaptation à la maison de la mort, acceptation, mais heureusement sans aucune résignation, sans contentement du statuquo et des conditions existantes. C'est à ce moment que naquit le désir de retour, du retour au Royaume divin originel.

Nous nous sommes donc retrouvés dans l'ordre de secours et avons découvert le Plan de Dieu pour nous sortir de notre déchéance. Ce plan avait pour but de créer un être, un être vivant, devant temporairement prendre la place du noyau de l'âme disparue ainsi que de la personnalité originelle. Si cette entité

de remplacement, un substitut en quelque sorte, parvenait à entrer dans le champ de manifestation d'un microcosme, le grandiose processus de la transfiguration, le retour donc, pourrait avoir lieu.

Il est peut-être très difficile pour vous, lecteur, d'accepter d'être temporairement le produit final d'un ordre de secours planifié. A votre naissance, vous représentez le troisième noyau de l'âme disparue et votre jeune corps, la glorieuse forme de jadis. Ce noyau et ce corps nouveau-né sont conduits à l'intérieur d'un microcosme vidé. C'est quelque chose comme une opération, une transplantation. Un organe provenant de l'ordre de secours est implanté dans une entité appartenant à un autre ordre. Et maintenant il faut que l'organe transplanté puisse et veuille s'adapter et se soumettre au chemin de retour.

Pour parcourir le chemin des « nés deux fois », il faut être pourvu d'une haute intelligence et d'une personnalité très affinée, pouvoir être réellement le porteur de l'image du troisième noyau de l'âme et de la personnalité que celui-ci vivifiait. Mais, dans la dualité de notre existence actuelle, il faut prendre congé de ce monde, tout au moins s'en distancer intérieurement. Or pour l'être-moi, pour la personnalité, parvenue éventuellement depuis peu à la maturité, c'est souvent la cause d'une tristesse, d'un sentiment de deuil. L'abandon de nombreuses choses familières, de certaines ambitions matérielles, le renoncement à la gloire, aux honneurs, aux dignités ainsi que l'incompréhension d'autrui concernant les motifs qui nous font agir, peuvent provoquer des réactions rappelant celles que l'on a lors d'un deuil. Peut-être ne sommes nous pas suffisamment avancés pour rester froids dans la louange comme dans le blâme et insensibles à l'opprobre comme aux honneurs ? Mais qui pourrait nous en tenir rigueur ? Tout au plus pouvons-nous en répondre devant notre tribunal intérieur.

Le changement fondamental consiste en ceci : tout considérer avec amour et intérêt, sans contracter de liens intérieurs trop forts. Alors intervient la réalisation : devenir conscient de ne pouvoir penser, sentir, vivre et agir autrement qu'on ne le fait. Nous sentons que nous avons le dos au mur ; pour nous, plus de retour possible ! Ensuite vient l'adaptation, l'intégration. De merveilleuses pensées se présentent, des sentiments jusque-là inconnus nous submergent. Cependant, il n'y a pas création d'images. On peut faire clairement la différence entre les impulsions de *l'être aural* sur le cerveau et les éclairs venant de la plénitude de la vie. Ne pas être, et cependant être, être

le tout Autre. Cela rend l'adieu moins difficile. Chaque fois que l'on dit adieu à quelque chose, autre chose vient vers nous. La personnalité qui se met de plus en plus à l'arrière-plan reçoit la consolation de pouvoir encore collaborer, parce que la personnalité nouvelle n'existe pas encore. En effet la dépersonnalisation serait une sorte de suicide. L'hémisphère droit du cerveau, qui fonctionne d'une manière globale, connaît une activité plus intense. Nous sentons que tombent les nombreuses barrières entre le moi et le non-moi, entre l'homme-âme en devenir et l'Autre. C'est l'adieu à tout ce qui nous irritait chez les autres, en raison d'une disharmonie entre eux et notre constellation existentielle, ou plus simplement parce que nous n'avions pas de sympathie pour eux. Or il faut sans doute que nous travaillions avec eux, et de se frotter les uns aux autres érodent peu à peu les aspérités.

C'est alors que l'adieu se fait encore plus définitif d'une part, et d'autre part que nous obtenons une perception plus claire du but et des chemins qui y conduisent. Parfois le chemin disparaît et il ne reste que l'expérience du moment, de l'instant présent. Le deuil précédent est neutralisé. Une communication durable, pleine de promesses, s'établit entre le principe divin originel immanent, le noyau central de l'âme qui n'a pas disparu, et la Lumière divine elle-même, adaptée à ce que nous pouvons supporter. Nous acceptons notre vocation de porteurs d'image. Il n'y a plus désormais de place pour le deuil et seule demeure en nous, qui sommes devenus libres du passé et détachés de tout, la joie intérieure profonde de pouvoir et devoir tout embrasser dans un puissant rayonnement d'amour.

Du champ de travail

Patos de Minas (Brésil)

Le Vendredi Saint, 5 avril 1985, avant la Conférence de Pâques, eut lieu une réunion exceptionnelle dans le Centre de Conférence du *Temple du Graal*, à Patos de Minas, au Brésil. A 16 heures environ, heure locale, fut inauguré un monument magnifique, en présence de plus de 300 participants, par Madame E.T. Hamelink et Monsieur Th. Ritman, au nom de la Direction Spirituelle du Brésil et d'Europe. Les personnes présentes, en particulier Monsieur Geraldo de Ferreira, le chef de centre de Patos de Minas, et Monsieur Lazare, ont assisté à l'événement avec grand intérêt.

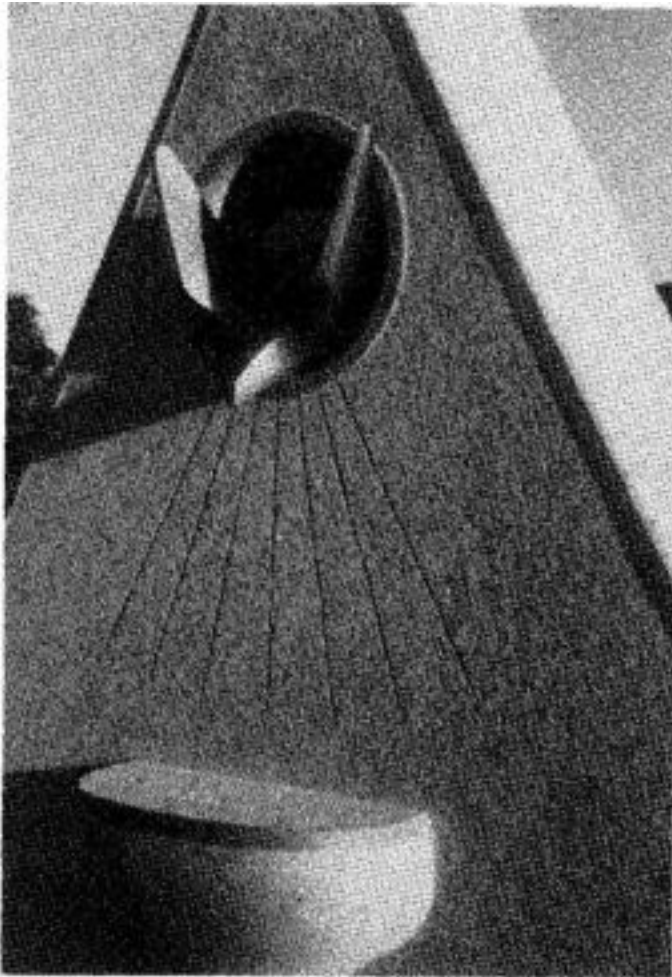
Ce monument a été fait par un élève du Brésil, le sculpteur Franklin. C'est une représentation éblouissante du symbole de Madame Catharose de Pétri, la colombe aux sept rayons. Il l'a sculpté merveilleusement, dans un grand bloc de pierre en forme de pyramide. Au sommet, une cavité représente le soleil d'où partent les sept rayons de l'Esprit Septuple. Sur l'autre face sont gravés les 49 rayons. Le tout repose sur un carré entouré d'une pelouse circulaire. Sculpté à la main, dans un granit particulier du Brésil, ce monument s'élève sur un emplacement de choix, au milieu de la cour du centre et parfaitement visible de la route qui longe le terrain. C'est devenu la curiosité de la région. Le Centre de Conférence du Temple du Graal est ainsi embelli d'une manière particulièrement digne.

Sao Paulo

Il y a quelques années nous avons annoncé, dans le Pentagramme, l'achat d'un terrain à Louvera, à environ 90 kms de Sao Paulo (Brésil). Là devait être édifié le Centre de Conférence de Sao Paulo, le centre le plus important du Brésil, réalisant ainsi le profond désir des amis brésiliens.

Cette annonce était un peu prématurée.

Le Monument de Patos de Minas



En effet l'achat eut lieu, mais il fut impossible de construire, les autorités de Louvera ayant refusé le permis et changé sans concertation la destination des lieux. Heureusement, le terrain fut revendu sans perte, mais ce fut une déception pour le groupe des élèves. Cependant, il apparut après coup que c'était mieux ainsi, car peu après les élèves de Sao-Paulo acquerraient, à Jarinu un terrain beaucoup plus beau et mieux situé, avec quelques bâtiments. Dans le bâtiment principal, une spacieuse villa, il y a tant de place qu'on y a installé un Temple provisoire. Jarinu est à 70 kms environ de Sao Paulo, et facile d'accès, ce qui est important en ce qui concerne les transports en commun. C'est un endroit très agréable, près d'Atibaya ; l'environnement est calme, le climat bon. C'est un petit paradis en comparaison de Sao Paulo, avec ses millions d'habitants.

La surface du terrain est d'environ 6 ha; il comporte une source, et un ruisseau

clair comme du cristal passe tout au long. La villa est entourée d'un beau jardin, qui descend en terrasses jusqu'au ruisseau. Le parking est assez grand et il n'y a pas de voisins directs. (Il sera sûrement possible, dans l'avenir, d'acquérir les parcelles voisines.)

La Direction du Brésil s'occupe de développer les plans de construction d'un Centre de Conférence. Celle-ci aura lieu par phases.

Le samedi 13 avril a été consacré, dans le bâtiment principal, la salle du Temple provisoire. Tous les mois il y a des services de Temple.

A côtés des projets de construction, il y a le Fonds de Construction Jérinu, qui aura permis ces derniers mois, nous l'espérons, de faire quelques pas vers la réalisation définitive, Vu la situation économique du Brésil, les cotisations représentent pour les élèves de gros sacrifices. Mais au-dessus de tout, ils expriment joie et enthousiasme à l'idée que le Centre de Sao Paulo dispose d'un terrain offrant quasiment toutes les possibilités d'édifier un foyer magnifique.

Nous souhaitons aux amis du Brésil un grand succès et espérons que, lorsque les plans seront terminés et qu'on aura donné le signal du départ, des aides financières parviendront d'Europe afin de soutenir ce projet envisagé depuis longtemps.

Renova

Pour ceux qui ne peuvent plus venir à Renova, et le grand nombre des élèves étrangers qui sont au courant des nouvelles constructions de Renova, mais ne les ont pas encore vues, nous donnons ici quelques photos du Centre tel qu'il se présente actuellement. Les nouveaux dortoirs et la nouvelle salle à manger sont entrés en service depuis quelque temps, à la grande satisfaction des utilisateurs. Les jardins ont été refaits et embellissent dignement le cadre où s'insèrent les bâtiments. Renova fait de plus en plus honneur à son nom. De jour en jour l'endroit change d'aspect. Les travaux de renouvellement du hall d'entrée avancent rapidement. Dès que le carrelage sera posé, tout pourra être fini fin novembre, puis l'on passera à la réalisation de la salle de silence.